

CONSTANTINE

Pagaille générale devant les bureaux de poste

La grogne des usagers d'Algérie Poste de Constantine a atteint, hier, son paroxysme. En effet, plusieurs centaines de personnes, dont la plupart des retraités, venues toucher leur pension mensuelle ont pris d'assaut les bureaux de poste dès les premières lueurs du jour.

Des mouvements de protestation réclamant l'ouverture des bureaux de poste ont été signalés dans plusieurs endroits de la ville. A la place du 1^{er}-Novembre, siège de la grande poste de Constantine, une foule compacte, dont la plupart sont des retraités exaspérés de voir perdurer la grève des postiers, a manifesté bruyamment sa colère. Une pagaille indescriptible régnait en ce lieu.

Des files d'attente interminables se sont formées, dès 7h, devant l'entrée de la recette principale. Chèque CCP et carte d'identité nationale à la main, tout un chacun avait espoir de rentrer avec son salaire en poche. Plusieurs d'entre eux sont sans le sou depuis une semaine déjà. «Je n'ai même pas de quoi acheter du pain et du lait pour mes gosses. J'ai dû emprunter quelques billets pour pouvoir subvenir à leurs besoins», atteste un homme, à bout de nerfs, rencontré à la place du 1^{er}-Novembre.

8h, les portes de la recette principale sont toujours closes. Commence alors une grande agitation parmi les usagers et la tension monte d'un cran lorsque ces derniers, visiblement irrités, commencent à donner des coups de poing sur le portillon. Ne voyant rien venir, ils décident alors, dans un élan de mécontentement, de fermer la route. Ce n'est qu'après l'intervention des forces de l'ordre que la place recouvre un



Photo : DR

semblant de calme. «C'est inconcevable. C'est une honte», clament les usagers d'Algérie Poste, outrés par le comportement «irresponsable et incompréhensible» des postiers. «Ce n'est pas en privant le citoyen lambda de son salaire qu'ils pourront recouvrer leurs droits», lâche une vieille femme sur un ton triste. 11h, après l'intervention d'un responsable du cabinet du wali dépêché sur les lieux où régnait une grande confusion, les grévistes finissent par reprendre le service. S'ensuit alors une grande bousculade qui a failli se transformer en émeute, étant donné que tout le monde voulait récupérer son argent.

Les éléments des URS, présents en grand nombre devant l'entrée principale de la grande poste de Constantine, ont éprouvé toutes les

peines du monde pour contenir cette marée humaine. Plusieurs mouvements de protestation similaires ont été enregistrés dans la ville.

A la cité Daksi-Abdeslem, ce sont des dizaines de personnes, irritées par le maintien de la grève qui ont, aux environs de 10h, barricadé le boulevard de l'Est à l'aide de bacs à ordures. Mêmes scènes de contestation et de protestation dans les communes de Didouche-Mourad et El-Khroub.

Il convient à ce titre de noter que les quelques bureaux de poste qui ont assuré un service minimum, hier, se sont retrouvés en l'espace de deux heures seulement à cours de fonds et ont dû fermer leurs bureaux ce qui, du reste, qui n'a été guère du goût des usagers.

Farid Benzaïd

MASCARA

Aïn-Mansour en quête de conditions de vie meilleures

De Hachem, chef-lieu de commune, à Aïn-Mansour, c'est un parcours de sept kilomètres de route défectueuse. Déjà dénoncé par le transporteur qui nous y mène.

A l'entrée de cette agglomération secondaire où vivent 4 000 âmes environ, l'on nous montre les ordures qui s'entassent à proximité du pont où des travaux seraient en cours. En hiver, l'eau déborde et pose problème aux citoyens. Un

homme revient sur ce qui s'apparente à une décharge publique en nous déclarant qu'il n'y a point de ramassage d'ordures. Il y a un mois, les habitants de cette localité sont montés au créneau pour exiger une amélioration de leurs conditions de vie.

Chez eux, il prévaut comme un sentiment d'oubli, et, à l'unisson, ils dénoncent la non-prise en charge de leurs doléances par l'APC. Les élus étaient plutôt occupés à s'entredéchirer. Résultat des courses, la grogne s'installe. Le P/APC avait été démis et son remplacement ne semble pas avoir fait avancer les choses. L'AEP, qui a été l'une des principales revendications ces dernières années, ne semble pas constituer un gros souci aujourd'hui. L'une des deux

écoles de Aïn-Mansour se trouve sur la route principale. Un jeune citoyen nous fait savoir qu'une fillette a été renversée par un véhicule il y a de cela une semaine.

Un ralentisseur ne serait pas de plus, le jeune Oualid, âgé de 9 ans, qui fréquentait l'une des deux écoles primaires de Aïn-Mansour ne nous quitte plus et s'implique dans la discussion.

«En hiver, il nous arrive, nous élèves, de nous cotiser et payer environ 50 DA à un transporteur pour rallier El-Hadjar, là où j'habite.» C'est un chemin abrupt que nous empruntons. Ici, l'on a construit n'importe où et n'importe comment face à l'urgence des années écoulées. C'est pratiquement de l'illicite, nous dit-on. L'insuffisance de l'éclairage public est

mise en exergue. «On s'ennuie à en mourir à El-Hadjar. Nous descendons toujours à Aïn-Mansour», déclare le petit Oualid. Du haut d'El-Hadjar, un citoyen nous montre un CEM en construction et il souligne qu'il se trouve à proximité d'un poulailler.

Notre interlocuteur poursuit en déclarant que sur un autre site se trouvait un hangar similaire appartenant à un particulier et qui causait beaucoup de désagréments aux habitants. Les citoyens avaient exigé lors de leur dernière protestation qu'il soit fermé et il le sera. Des efforts ont été accomplis attestent ceux qui nous accompagnent durant notre visite mais ils attendent plus pour que Aïn Mansour sorte de l'ornière.

M. Meddeber

Fortes précipitations et dégâts matériels

De fortes pluies se sont subitement abattues sur la wilaya de Mascara ces dernières 72 heures, au cours desquelles il a été enregistré une pluviométrie de 43 mm portant ainsi à 64 mm les précipitations de tout le mois d'avril. Les éléments de la Protection civile ont effectué plusieurs interventions durant les journées des 24 et 25 avril derniers.

C'est la localité de Sig qui a été la plus touchée puisque des infiltrations d'eau par les toitures et des fissures de mur seront recensées dans plusieurs quartiers, notamment Ben-Badis, Redouane, Belaradj

et autres 350 logements. La même situation sera vécue sur le site Kharbouche Ben Ali de Mascara ainsi qu'à Haï Bessad-Tahar de Bou Hanifia où le centre de santé a été submergé par les eaux.

Enfin à Yacine, des habitations précaires connaîtront le même sort à Haï Zatout de Yacine, alors que dans le quartier de Redouane le niveau de l'eau a atteint 50 cm. En ce lieu, c'est cyclique puisqu'à chaque fois que s'abattent de fortes précipitations elles sont suivies d'inondations.

M. M.

SIDI-BEL-ABBÈS

120 familles de Kaïd-Rabah relogées

Dans une ambiance empreinte de liesse, 120 familles du vieux quartier Kaïd-Rabah de Sidi-Bel-Abbès ont été à leur tour, dimanche dernier, relogées dans la belle cité des 220-Logements à proximité du quartier résidentiel de Adda-Bou-Djellah où elles ont rejoint les 90 familles du même quartier relogées dans le 14 avril dernier.

La cité des 220-Logements comporte des appartements spacieux, finis avec des matériaux de qualité, n'ayant rien à envier aux logements LSP ou promotionnels, nous indique-t-on. Les nouveaux occupants, bien qu'enchantés à l'idée de quitter leurs appartements délabrés pour d'autres plus salubres et plus sûrs, ont été réticents, exigeant des titres de propriété pour les nouveaux logements vu qu'à Kaïd-Rabah, ils étaient détenteurs d'actes de propriété. Mais les pouvoirs ont campé sur leurs positions, à savoir les reloger dans des logements sociaux où ils devront s'acquitter mensuellement du montant du loyer. Face à cette détermination, les heureux locataires ont fini par accepter et rejoindre leurs nouveaux appartements. L'opération de déménagement a eu lieu dans une ambiance de joie ponctuée de youyous, à bord de camions réquisitionnés par l'APC.

Il convient de signaler que 10 autres familles n'ont pas encore été relogées bien que concernées par cette opération de recasement à cause de l'absence de titre de propriété de leurs logements dont la procédure de délivrance est en cours. Bientôt, elles iront rejoindre leurs voisins.

A. M.

BOUIRA Suicide à Ahnif

Un jeune homme de 25 ans, célibataire, s'est donné la mort par pendaison, samedi dernier, au niveau de la commune d'Ahnif, à 40 km à l'est de Bouira. D'après des informations concordantes, le jeune homme, qui souffrait de troubles psychologiques, était porté disparu depuis plus de 5 jours. Le corps inerte du jeune homme, pendu à un arbre, pas loin de la demeure familiale, a été découvert par des cousins qui ont aussitôt alerté les autorités civiles et militaires. Quelques minutes plus tard, le maire, le chef de brigade de gendarmerie d'El-Adjiba et des éléments de la Protection civile se sont déplacés sur les lieux pour procéder à son transport à l'hôpital de M'chedallah.

Une enquête est ouverte par les éléments de la gendarmerie d'El-Adjiba, de laquelle relève le territoire de la commune d'Ahnif.

Rappelons que le dernier suicide au niveau de la wilaya a été enregistré le 18 mars dernier à Ath-Mansour, une commune limitrophe, où un jeune homme de 27 ans s'est donné la mort en ingurgitant de l'acide chlorhydrique.

Y. Y.

Une voiture percute un arbre à Froha 4 morts et 3 blessés

Un accident s'est produit dimanche dernier vers 32h sur la RN6, à proximité de la localité de Froha, impliquant une Renault Clio qui a percute de plein fouet un arbre. Le bilan est lourd : 4 morts, le chauffeur âgé de 42 ans, une femme de 30 ans et deux enfants de 6 et 7 ans.

Les blessés, au nombre de trois, âgés de 12 à 15 ans, ont été transportés à l'hôpital de Mascara.

M. M.